

Son expérience avec un naufragé



W. L. Alden

Illustré par Ernest Blaikley

Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière blanche, **Dimension William L. Alden** regroupe 21 nouvelles.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

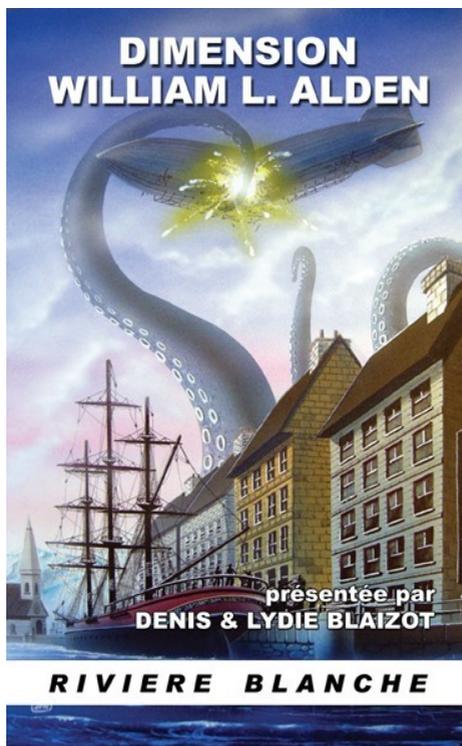


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Cette nouvelle est parue sous le titre *His way with a derelict* dans *The Idler* de novembre 1906.

— quel est votre avis sur les rêves, M. Jones ? demanda le capitaine Stryker à son second, tandis que les deux hommes étaient appuyés côte à côte contre la rambarde, regardant paresseusement un banc de marsouins qui suivaient le navire.

— Les rêves sont des cochonneries, répondit le second. Vous ne pouvez pas faire le bilan des rêves. Bien que maintenant que j'y pense, une chose curieuse est arrivée à un homme que je connaissais. Il était l'ingénieur d'un vapeur hollandais faisant la navette entre Hong Kong et le détroit. Il rêva deux fois de suite qu'un billet de loterie numéroté 198 avait remporté le gros lot à la loterie de Manille. Étant écossais et ayant un oncle qui était un presbytérien strict, il était fortement opposé aux loteries, et donc il voulait pas acheter un billet. Mais il a parlé de son rêve à deux ou trois amis, dont le deuxième ingénieur, qui était un Italien. L'ingénieur s'est précipité au bureau de la loterie dès que le navire est arrivé à Hong Kong, et a acheté le billet numéro 198.

— Eh bien, dit le capitaine avec impatience, que s'est-il passé ?

— Rien ne s'est passé, répondit M. Jones. C'est-à-dire que le ticket n'a pas gagné. Mais la chose curieuse que je voulais vous dire quand vos m'avez interrompu, c'est que le ticket gagnant était 891, ce qui équivalait tout de même à 198 lu à l'envers.

— Je ne vois pas, déclara Stryker, que rêver d'un ticket qui ne gagne pas revient à grand-chose, pourtant, c'était bizarre que le ticket gagnant soit le numéro 198 lu à l'envers. Cela montre qu'il peut y avoir quelque chose dans les rêves.

— Quelque chose qui ne fait pas de bien au gars qui rêve, déclara le second. Je ne fait jamais de rêves, à moins d'avoir été à terre en Angleterre le jour de Noël et que du plum pudding ait été servi pour le dîner. Mais quand je rêve, il s'agit surtout d'un gros Hollandais assis sur ma poitrine et qui m'étouffent.

— La raison pour laquelle je vous ai demandé votre opinion sur les rêves, dit le capitaine Stryker après une pause, c'est que je me souviens d'un conte, sur le capitaine d'un navire, qui rêva trois fois qu'une voix lui a dit, « Barre nord-nord-ouest ». Après la troisième fois, il dirigea son navire au nord-nord-ouest,



"THREE SEPARATE TIMES I DREAMED THAT DREAM OVER AGAIN."

et deux jours plus tard, il aperçut un navire en train de couler et sauva son équipage quelques minutes seulement avant qu'il ne coule. Que dites-vous d'un rêve comme ça ?

— Je devrais dire que c'était un fichu mensonge, répondit M. Jones.

— Rien de tel, répondit Stryker sèchement. L'histoire est aussi vraie qu'un évangile. J'ai oublié de dire que le navire qui coulait avait perdu tous ses canots et que son équipage aurait été noyé avec certitude s'il n'y avait pas eu ce rêve.

— Beaucoup d'hommes bons se sont noyés, remarqua le second, parce que personne n'a reçu l'ordre en songe d'aller à leur recherche. Qu'avaient fait ces types particuliers dont vous parlez, pour qu'ils bénéficient d'un rêve de navire qui coule ? Je ne trouve pas ça fair-play pour tous les autres.

— Une autre raison pour laquelle je vous interrogeais sur les rêves, reprit le capitaine, était celle-ci : il y a deux nuits, j'ai rêvé que je voyais écrits à la craie sur l'ardoise qui pend en face de ma couchette les mots : « ouest par sud moitié sud ». La nuit dernière j'ai fait le même rêve, seulement ce qui était écrit sur l'ardoise était « ouest par sud trois quarts sud ». Supposons qu'il s'agisse d'un ordre de naviguer à la recherche d'un navire en perdition et que je ne le suive pas. Il me semble que je me sentirais comme si j'avais abandonné des hommes en train de se noyer.

— Ce dont vous rêviez ne pouvait être des ordres d'aucun navigateur fiable, déclara M. Jones. Vous ne voyez pas, le cap dont vous avez rêvé la deuxième nuit n'était pas le même que celui dont vous avez rêvé la première nuit ? Pourquoi vous a-t-on donné deux courses différentes ? Cela ne montre-t-il pas qu'il y avait une erreur dans le rêve quelque part ?

— C'est juste ce qu'il ne montre pas, M. Jones ! répondit vivement le capitaine. Mon navire a changé de position pendant vingt-quatre heures, et était plus à l'ouest la nuit dernière qu'il ne l'était la veille. Les instructions nautiques sur l'ardoise en tenaient compte.

— Cela a l'air un peu bizarre, déclara le second d'un air pensif. Cependant, vous ne l'avez pas rêvé trois fois, et personne, dont j'ai jamais entendu parler, ne prête la moindre attention à un rêve qui n'a pas été rêvé trois fois régulièrement.

— M. Jones, dit le capitaine, si je fais ce même rêve cette nuit, je considérerai sérieusement le devoir de naviguer un peu plus au sud que notre route actuelle. Cela ne nous dérangerait pas beaucoup, et si, dans un délai de quelques jours, nous ne rencontrons aucun navire en détresse, nous pourrions reprendre notre route. D'ailleurs, si on la laissait tomber de trois points avec cette brise de nord, elle rattraperait en vitesse ce qu'elle perdrait en direction.

— C'est votre navire, répondit le second, et c'est à vous de tracer sa route. Mais je n'ai pas besoin de vous rappeler que si vous partez en croisière indépendante à la recherche de

choses dont vous avez rêvé, et que quelque chose arrive au navire, il y aura des problèmes avec les souscripteurs.

— Je pense plutôt, M. Jones, dit Stryker avec raideur, que ni vous ni aucun autre homme ne pouvez m'apprendre grand-chose sur les souscripteurs et leurs manières. Il y avait un souscripteur à Liverpool qui m'a un jour fait perdre mon sang-froid, et quand j'en ai eu fini avec lui, il était à peu près ce que l'on pourrait appeler une perte totale.

— Céder à votre tempérament et marteler un souscripteur est une chose, capitaine Stryker, répondit le second, mais avoir des ennuis avec les souscripteurs au tribunal et perdre votre certificat en est une autre. Vous excuserez ma liberté de vous le rappeler.

— C'est très bien, M. Jones. Vous êtes bien intentionné, et je ne me fâche jamais contre un homme qui est bien intentionné, à moins qu'il ne me parle d'une manière que je n'aime pas ou qu'il ne fasse quelque chose pour m'agacer. Je verrai ce qui se passe ce soir. L'intendant va me donner un pudding à la graisse pour le dîner, et s'il y a un rêve qui m'attend, rien de tel pour lui donner un coup de main.

Le lendemain matin, Stryker arriva sur le pont à huit heures et ordonna de modifier la

route du navire de quatre points vers le sud. Il y avait une brise fraîche du nord-ouest, et alors que le changement amenait le vent plus en arrière, le *Robert Carter* accéléra son allure, et M. Jones donna comme avis qu'il ne semblait pas savoir qu'il était hors de sa route normale.

— M. Jones, dit solennellement le Capitaine, j'ai encore fait ce même rêve la nuit dernière. De plus, je me suis réveillé et me suis rendormi trois fois, et à chaque fois j'ai refait ce rêve. Après cela, je me sentirais comme un criminel si je négligeais un devoir aussi clair.

— D'accord, monsieur, répondit gaiement M. Jones. Seulement, si nous devons sauver les hommes d'un navire, j'espère que ce ne sera pas des ouvriers italiens, ni des émigrants russes. Si ce genre de gens doit être secouru, je préférerais laisser quelqu'un d'autre faire le travail.

— Nous nous tiendrons ce cap jusqu'au coucher du soleil, dit le capitaine, et si à ce moment-là nous n'apercevons aucun navire en détresse, nous abandonnerons la recherche et reprendrons notre route. Je crois qu'il faut écouter les diktats de l'humanité, comme disait le capitaine Warner après avoir écouté un homme se plaindre de la bouffe du gaillard

d'avant. Et juste au moment où il cherchait une broche d'assurage, il disait : « Mais je sais quand j'ai écouté assez longtemps et je pense que vous le saurez aussi. »

Tard dans l'après-midi, un navire démâté fut aperçu droit devant, et le capitaine Stryker remercia le ciel de lui avoir permis de faire son devoir en suivant les instructions de navigation qui lui avaient été données dans des rêves. Dès que le *Robert Carter* arriva à portée de voix du navire, son grand hunier fut abattu et l'équipage d'un canot sous les ordres de M. Jones a été envoyé en mission de sauvetage.

Alors que le bateau s'approchait de l'épave, M. Jones vit qu'il était gorgé d'eau. C'était un navire flush-deck d'environ six cents tonnes, et son pont était à environ un pied au-dessus du niveau de l'eau. Un seul homme était visible, appuyé contre la souche du mât d'artimon en regardant l'approche du canot.

— Êtes-vous le capitaine de ce navire ? cria M. Jones, comme le canot venait à côté.

— En effet ! répondit l'homme. Et de plus, je compte continuer à en être le capitaine.

— Qu'est devenu votre équipage ? demanda le second.

— Ils sont tous en bas pour le moment, ré-



"I WAS LOADED WITH MAHOGANY FROM HONDURAS," REPLIED
THE PRISONER.

pondit l'homme. Le quart tribord donne un dîner au quart bâbord. Les hommes doivent

avoir leur aventure, vous savez.

— Je vais monter à bord et voir comment ça se passe avec vous, déclara M. Jones, se préparant au transbordement.

— Hors de question, répondit l'homme, je ne reçois pas de visiteurs en ce moment à cause de la mort du chat persan du troisième cousin de ma femme.

— Quoi ? s'écria le second, vous êtes démâté et gorgé d'eau, et nous arrivons juste à temps pour vous sauver.

— Démâté, avez-vous dit ? dit l'homme, regardant en l'air. Je ne l'avais pas remarqué, mais maintenant que vous en parlez, vous avez peut-être raison. On est peut-être un peu bas dans l'eau, mais je n'appelle pas ça « gorgé d'eau », et en plus j'aime un franc-bord bas, pratique pour pêcher à la ligne.

— Montez dans le canot, capitaine, dit M. Jones d'un ton câlin, car il se sentait maintenant sûr qu'il avait affaire à un fou. Le capitaine Stryker est terriblement impatient de faire votre connaissance et vous trouverez en lui un homme des plus agréables.

— Je ne le connais pas, et je ne veux pas le connaître, répondit le capitaine de l'épave. Comment puis-je savoir que vous n'êtes pas un

fiéffé pirate ? Et puis, vous avez interrompu mes méditations, et je ne veux plus être interrompu.

M. Jones nagea¹ jusqu'au *Robert Carter* et rapporta qu'il n'y avait qu'un seul homme à bord du navire gorgé d'eau et que c'était un fou furieux.

— Il dit qu'il en est le capitaine, dit M. Jones, et il n'avait pas remarqué qu'il était démâté ! Il dit qu'il ne va pas le quitter, car il veut rester à bord et méditer !

— Prenez une paire de menottes et amenez-moi ce pauvre garçon, déclara le capitaine Stryker. Nous n'avons pas le droit de laisser un homme se suicider, qu'il soit fou ou non.

Le second ne perdit pas de temps pour retourner à l'épave, et l'embarqua, avec l'équipage de son bateau, malgré le langage fleuri de son capitaine furieux. Comme celui-ci refusait de quitter son navire, M. Jones le menotta et le ramena prisonnier au *Robert Carter*. Le capitaine Stryker ordonna que l'homme soit transporté au salon, et après avoir donné des instructions au second pour remettre le navire sur sa route, il est descendu pour interroger son invité.

1 Le verbe nager est couramment utilisé pour exprimer le fait de faire avancer un canot à la rame.

— Désolé d'utiliser la violence, remarqua Stryker. Cela vous honore, en tant que marin, de ne pas vouloir quitter votre navire tant qu'il flotte, mais je ne peux pas permettre à un homme de se suicider, comme vous vouliez le faire. Votre navire ne peut pas rester au-dessus de l'eau que quelques heures encore.

— Enlevez-moi ces menottes, déclara l'homme sauvagement, et je vous casserai votre grosse tête.

— Très gentil de votre part, j'en suis sûr, répondit Stryker, mais je ne veux pas qu'elle soit cassée tout de suite.

— Vous avez commis un acte de piraterie en me menottant et en m'entraînant hors de mon propre gaillard d'arrière, continua l'homme, Vous dites que mon navire ne peut pas rester hors de l'eau. Je vous dis qu'il est chargée de bois, et que rien ne peut le couler.

— Que fait un navire de transport de bois sous ces latitudes ? demanda le capitaine Stryker. Expliquez-moi cela.

— Je suis chargé d'acajou du Honduras, répondit le prisonnier, jamais entendu parler d'acajou, je pense que votre idée est qu'il n'y a pas de bois sauf le pin du Canada !

— Eh bien, étant donné que l'acajou est

plus lourd que l'eau, répondit Stryker, une charge d'acajou ne vous maintiendra pas mieux à flot qu'une charge de fer. Maintenant, ne voyez-vous pas que j'ai eu raison de vous sauver ?

— Vous allez me redéposer à bord de mon navire immédiatement, déclara l'homme avec férocité. C'est tout ce que vous avez à faire. Et quand je serai à terre, j'aurai la loi contre vous. Je conduisais paisiblement mon navire vers le port, quand vous êtes venu m'en arracher. Vous devrez payer sa pleine valeur, en plus d'être jugé pour piraterie, c'est la pire journée de travail que vous ayez jamais faite pour vous-même.

— Ça ira, dit le capitaine Stryker. L'intendant vous montrera votre cabine et vous donnera tout ce que vous voudrez. Je refuse d'avoir plus de conversation avec vous. Mon tempérament est court et je perdrai mon calme si j'écoute encore vos propos ingrats et insultants.

Sur ces mots, le capitaine Stryker monta sur le pont, laissant le prisonnier à la charge de l'intendant. Il était très préoccupé quant à savoir s'il avait agi sagement en sauvant l'homme.

Le prisonnier passa la nuit à faire les

bruits les plus déchirants. Il criait comme s'il souffrait de tourments, et quand quelqu'un venait à son aide, il criait des insultes. Le capitaine Stryker passa une nuit des plus inconfortables et, le matin, il informa son second qu'il avait résolu de remettre l'homme à bord de son navire gorgé d'eau.

— Il va se noyer si vous faites ça, déclara le second.

— Non, il ne le fera pas, répondit le capitaine. Je vais m'assurer de cela. Nous serons sur l'épave avant la nuit, et nous pourrons remettre ce capitaine à la tête de son bateau.

M. Jones doutait de la sagesse de cette résolution, mais il ne dit rien, sauf qu'il espérait que le capitaine Stryker avait maintenant vu la folie de traiter les rêves au sérieux. Le capitaine refusa d'entrer en discussion avec lui et s'avança pour échapper quelques instants aux cris incessants du prisonnier.

En temps voulu, l'épave fut de nouveau en vue.

— Je remarque, dit le capitaine Stryker, alors qu'il l'examinait à travers sa longue-vue, que ses écoutes sont fermées. S'il est vraiment chargé d'acajou, mon idée est que c'est l'air dans son entre-pont qui le tient à flot. Cela trouvera son chemin avant longtemps, et puis



“THAT NIGHT THE PRISONER SPENT IN MAKING THE
MOST HARROWING NOISES.”

il descendra en hâte. Peut-être que cela ramène-

nera son patron au bon sens.

— Je n'arrive pas à savoir s'il est ivre ou fou, ou seulement plein de méchanceté, déclara le second.

— Je ne sais pas ce qu'il est, répondit le capitaine, mais il retourne à son navire. J'en ai assez de sa compagnie.

Le *Robert Carter* était à moins d'un quart de mille de l'épave, et le capitaine Stryker, M. Jones et quatre hommes ont rapidement remplacé le prisonnier sur son propre pont arrière, où ses menottes ont été retirées. Bien qu'il ne soit pas armé et qu'aucune arme ne soit visible sur le pont, une surveillance étroite est exercée sur ses mouvements, de peur qu'il n'attaque le capitaine Stryker. Cependant, il ne fit aucune démonstration hostile, et s'asseyant sur la lucarne de la cabine, affecta d'ignorer la présence des hommes du *Robert Carter*.

Entre-temps, le capitaine Stryker avait ordonné à deux de ses hommes d'ouvrir les écoutilles avant et principale. À peine cela fut-il fait que, comme il l'avait prévu, l'air emprisonné se précipita, et le navire s'affaissa si rapidement qu'il était évident qu'il coulerait en très peu d'instant.

— Au revoir, capitaine ! cria Stryker en montant dans sa barque et ordonnant à ses

hommes de s'éloigner du navire qui coulait. Désolé d'avoir essayé de vous sauver, mais je vous promets de ne plus recommencer.

— Revenez, hurla le capitaine de l'épave en se levant, êtes-vous des brutes pour me laisser me noyer ici ?

— Voulez-vous vous excuser pour le langage que vous avez utilisé envers moi et envers M. Jones ? demanda le Capitaine.

— Oui ! cria l'homme. Je ferais n'importe quoi, si vous m'emmenez avant qu'il ne coule.

— Je vous prendrai avec plaisir comme passager, dit le capitaine Stryker, mais vous devez bien comprendre que je ne vous sauve pas. J'en ai assez fait. Bien sûr, vous comprenez qu'un passager doit payer son billet.

— Il coule ! appela l'homme de l'épave. Revenez ! Je suis d'accord avec n'importe quoi !

— Très bien, déclara le capitaine Stryker qui donna l'ordre à ses hommes de revenir. Il n'y a rien de tel que de bien se comprendre. Vous pouvez payer votre passage quand nous arriverons à Monte Video, et si vous voulez écrire un témoignage disant que vous avez été traité avec la plus grande gentillesse et que vous ne vous sentirez jamais assez reconnaissant envers moi, eh bien, vous pouvez l'écrire.

Le nouveau passager sauta dans le canot du *Robert Carter* et s'assit dos au capitaine Stryker. Il garda le silence jusqu'à ce qu'ils aient rejoint le navire de Stryker, où il descendit immédiatement s'enfermer dans sa cabine.

— J'espère, remarqua le second, qu'il n'y aura aucun problème à ce que vous ayez ouvert les écoutilles et laissé couler ce navire. On pourrait peut-être dire que vous étiez responsable de sa perte.

— Vous n'avez pas à vous en soucier, répondit le capitaine, le navire était pratiquement à l'abandon, et il était de mon devoir de le couler et d'éliminer ainsi un dangereux obstacle à la navigation. Je ne m'étonnerais pas si le *Board of Trade* me donnait une jumelle pour cette journée. On m'en a déjà donné cinq, et je suis fier de dire que je n'ai jamais perdu mon flegme à cause d'elles, bien qu'il n'y en ait pas une qui tiennent la comparaison avec ma vieille longue-vue. Nous nous sommes bien sortis de cette tâche, car je n'avais pas le droit de faire quitter son pont à cet homme par la force, et il aurait pu nous rendre les choses désagréables s'il n'était pas arrivé que son navire ait vraiment coulé. Bien sûr, je ne vais pas lui faire payer son passage. J'ai simplement parlé de cela juste pour sauvegarder son moral et lui donner matière à réfléchir. Je ne suis pas

prêt de demander de l'argent pour sauver la vie
d'un homme.

